

parce que le Vercors est un nom chargé d'histoire

parce que des routes vertigineuses
montent à l'assaut du Vercors

parce qu'on est curieux de la vie d'autrefois

parce qu'on a tous la charge de préserver
et de transmettre les témoins du passé

et parce que le Parc s'implique

voici...

mémoire et patrimoines

SOMMAIRE

La préhistoire	1
Les routes	5
Enfant du Vercors au XIX ^e siècle	9
<u>Fiches de secteurs</u>	
Vercors drômois	I
Gervanne	II
Diois	III
Trièves	IV
Quatre Montagnes	V
Royans Coulmes	VI
Royans Drôme	VII

HISTOIRE

CONSTRUCTION

patrimoine

cont inuit é
modernisation

mémoire
raconter

humain

retranscrire
influences

bouleversements
SITE
conscience

souvenir FOUILLES

RACINES

Le Parc du Vercors et le patrimoine

Des Grands Goulets au Mémorial de la Résistance, des maisons suspendues de Pont-en-Royans au Mont Aiguille, que de sites du patrimoine en Vercors ! Chaque église, fontaine, chemin lauzé ou four à pain trace l'histoire des hommes de ce pays de caractère.

En 1977, après la découverte d'un atelier de taille préhistorique à Vassieux-en-Vercors, le Parc décide la mise en valeur du site.

Complété en 1990 et 1992 par une exposition permanente, l'équipement est un bon outil pédagogique, en particulier pour le public scolaire. Depuis 1994 le Parc assure la gestion du musée de la Préhistoire.

En souvenir des hauts faits de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale, à la demande de l'État et des anciens résistants, le Parc fait réaliser en 1994 le Mémorial du Vercors sur le site du col de la Chau à Vassieux-en-Vercors. Plusieurs salles à vocation pédagogique sont aménagées et une dizaine de sites est mise en valeur (grotte de la Luire, Valchevrière...). L'ensemble constitue le site national historique de la Résistance en Vercors, « les chemins de la liberté ».

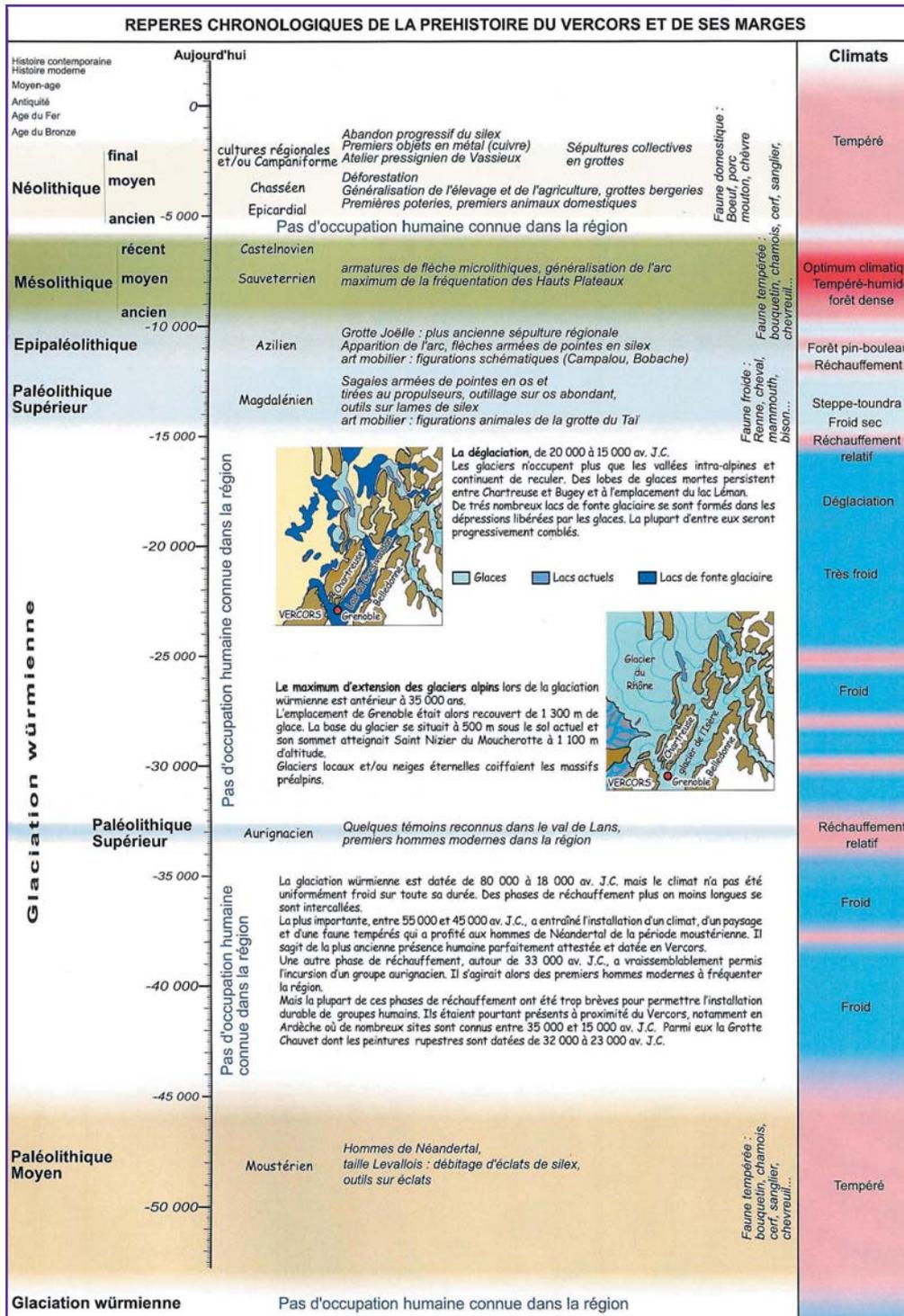
Concernant l'histoire locale, le Parc a réalisé un travail de collecte de photographies anciennes et des éléments de la mémoire du Vercors, l'IPIMOV (disponibles à la médiathèque du Parc). Ce travail a permis d'éditionner de nouveaux documents et de réaliser des expositions pour présenter et faire vivre le patrimoine local.

Concernant le patrimoine bâti, le Parc mène des actions de sensibilisation et d'information sur l'architecture contemporaine en moyenne montagne. Il multiplie les moyens pour restaurer, valoriser et faire connaître le patrimoine culturel et historique. Au-delà des préoccupations architecturales, le Parc s'engage par ses recommandations paysagères et environnementales. C'est à ce titre qu'il soutient des actions comme le plan paysager du Trièves, de la Chapelle-en-Vercors et du canton des Quatre Montagnes. Le Parc a édité en 2002 une carte des patrimoines.



La préhistoire

Le Vercors a encore parfois aujourd'hui une image de territoire sauvage, pourtant son occupation par les hommes remonte à des milliers d'années. Comment occupaient-ils ce territoire, que sont-ils venus y faire, dans quelles conditions... ? Autant de questions auxquelles tentent de répondre les archéologues par des travaux minutieux sur les sites de fouille.



Vercors et préhistoire. Les grandes étapes de l'occupation humaine, 2002.



Habitat néolithique d'agriculteurs (- 5000 ans). Grotte de Coufin. Document CPIE Vercors.



Habitat paléolithique moyen (- 80 000 ans) de chasseurs cueilleurs. Grotte de Prélétang. Document CPIE Vercors.

Les premières traces humaines dans le Vercors, où en est la recherche?

L'année 1999 a vu l'achèvement de deux chantiers de fouilles archéologiques sur le territoire du Vercors : la grotte de Prélétang et le col de Jiboui. Ces deux sites remontent à une très lointaine époque où l'homme ne vivait que de chasse et de cueillette, dans un environnement hostile et sous un climat plus froid qu'aujourd'hui.

La grotte, qui est connue depuis la fin du siècle dernier comme un ancien repère d'ours des cavernes, fût également fréquentée par l'homme de Neandertal à une époque plus ou moins contemporaine de cet animal. Les fouilles, entreprises à plus de trois mètres de profondeur sous le sol actuel, nous ont livré les vestiges de ces chasseurs : silex taillés et restes de repas... Le porche de cette grotte devait leur fournir un abri naturel fixe qu'ils pouvaient utiliser lors de leurs séjours en montagne. Ils s'y installèrent pour des bivouacs, courtes haltes sur des parcours de chasse, et y abandonnèrent quelques vestiges qui nous permettent d'en savoir un peu plus sur leur mode de vie et leur environnement. L'outillage en pierre taillée n'est pas très important, mais il devait être précieux car le silex est absent du massif des Coulmes. On retrouve également les restes de gibier abattu par ces chasseurs (cerfs, sangliers, marmottes...). Cette année, la dernière campagne de fouilles a permis d'identifier des restes de foyers (accumulation de pierres brûlées, de charbon de bois et d'os brûlés) ainsi que l'emplacement d'origine de ces brèves installations.

Au col de Jiboui, à l'extrême sud du Vercors, le contexte est tout à fait différent. Il n'y a pas d'abri naturel, nous sommes en plein air et les hommes y ont probablement installé un campement (tentes fabriquées en peau et bois) pour une durée un peu plus longue qu'à Prélétang. La particularité de ce site est qu'il se trouve dans un secteur riche en silex (montagne de Bellemotte) qu'ils ont exploité pendant leur séjour en altitude pour confectionner leur outillage et armement en pierre taillée.

Ce site est enfoui à 1,50 m de profondeur, et n'aurait jamais été découvert si l'érosion* n'avait pas entaillé le col, faisant apparaître au grand jour des silex taillés vieux de plus de 50 000 ans (plus de 15 000 silex sur une surface de 10 m). Malheureusement, les très mauvaises conditions de conservation dans ce milieu nous privent de tous les vestiges en matériaux périssables (ossements, bois...). Outre les très nombreux silex taillés, quelques petits fragments osseux et quelques charbons de bois attestent du passage humain sur ce site. En l'absence de vestiges de faune, les raisons de l'installation de ces hommes à cette altitude demeurent hypothétiques. On peut penser qu'ils venaient à Jiboui exploiter des ressources spécifiques au milieu d'altitude (un gibier particulier par exemple).

Il reste aux préhistoriens, paléontologues*, géologues, palynologues*... à effectuer tout le travail de laboratoire qui nous permettra d'en savoir plus sur ces premiers hommes qui fréquentèrent le Vercors.

Sébastien Bernard-Guelle, *La Mémoire Partagée* n°4, CPIE/PNRV, 1999.



érosion : usure du relief due au vent, à l'eau, au gel, etc.

paléontologue : scientifique qui étudie les fossiles.

palynologue : scientifique qui étudie les pollens.

Fouilles sur le site de la Grande Rivoire

Le site se trouve à la lisière d'Engins et de Sassenage. En 1986, un promeneur ayant des connaissances en archéologie y a découvert des couches de sédiments*. Il a tout de suite repéré qu'il y avait eu une occupation préhistorique. L'endroit étant très instable, des fouilles de sauvetage sont menées sous la houlette de Régis Picavet. Une couverture de béton a été faite pour protéger et stabiliser le site, en 1994. C'est en 2000 que les recherches reprennent (prévues pour une durée de 15 ans, tous les étés de juillet à septembre).

Pour bien identifier ce site, toutes ces couches de terre ont été imaginées comme un mille-feuille, les formations sédimentaires les plus anciennes en bas, les plus récentes en haut. Il existe dans cet endroit un grand nombre de petites couches où l'on retrouve des traces d'occupations humaines (traces de foyer, fumier). Les premiers occupants du site étaient présents, il y a 10 000 ans, à l'époque mésolithique, jusqu'à -5 000 ans avant notre ère. Surnommés les chasseurs-cueilleurs, ils se déplaçaient d'un territoire à l'autre pour chasser cerf, sanglier, chevreuil, bouquetin, ours et chamois. On a aussi trouvé sur place des ossements de tortue,

des silex taillés (pointe de flèche, grattoir), restes d'animaux entaillés de silex qui permettent de comprendre comment ces chasseurs découpaient leur viande.

Les fouilles des quinze prochaines années vont essayer de démêler cette histoire : comment est-on passé du chasseur-cueilleur au cultivateur ?

Les archéologues pensent que le site servait de bergerie, où l'on parquait les animaux (traces de fumier) pendant la transhumance ; peut-être aussi un intermède pour aller jusqu'à Vassieux chercher du silex. On trouve de grands foyers, des céramiques, silex taillés, os taillés et polis pour faire des poinçons, restes de faune, graines de céréales carbonisées. Sur la couche de terre supérieure, on relève des indices d'une présence régulière pendant les âges du bronze et du fer.

Le travail sur ce site a consisté à quadriller et numéroter l'endroit afin que chaque élément trouvé soit repéré. Tout est enregistré afin de pouvoir représenter la topographie de l'époque. On enlève une à une les couches sédimentaires à l'aide d'un grattoir et d'un aspirateur. Tout ce qui est récupéré par ce dernier passe au tamis pour retrouver d'éventuels restes.



sédiments : débris déposés par les eaux, le vent ou la glace.





Les routes

Pourquoi ici en Vercors, les routes ont-elles plus d'importance qu'ailleurs ? Pourquoi vient-on de si loin pour voyager sur ces routes ? Comment et pourquoi ont-elles été construites ? Actuellement, l'heure est à l'élargissement de ces voies, aux projets de tunnels... Ne risque-t-on pas de perdre un grand patrimoine du Vercors en même temps que l'émotion procurée par le « voyage » à travers les Goulets ?

Construction du mur de soutènement sur la route de Combe-Laval, 1893-1896.



Date d'ouverture des principales routes du massif du Vercors

Sassenage - Villard-de-Lans	1827	Route de Pionnier	1866
Route des Goulets	1854	Route de l'Écharasson	1871
Die - Saint-Agnan	1866	Route de Combe-Laval	1896
Pont-en-Royans - Villard-de-Lans	1872	Route de Montaud	1876
Grenoble - Pariset - Lans	1875	Route de Malleval	1894
Route des Écouges	1883	Route Autrans - Méaudre	1883
Peyrus - Léoncel	1855	Route de Presles	1885
Plan-de-Baix - Léoncel		Forêt de Léoncel	1868-1870
Saint-Jean-en-Royans	1874	Forêt de Lente	1866-1912
Barbières - Léoncel	1896	Forêt domaniale du Vercors	1865-1897

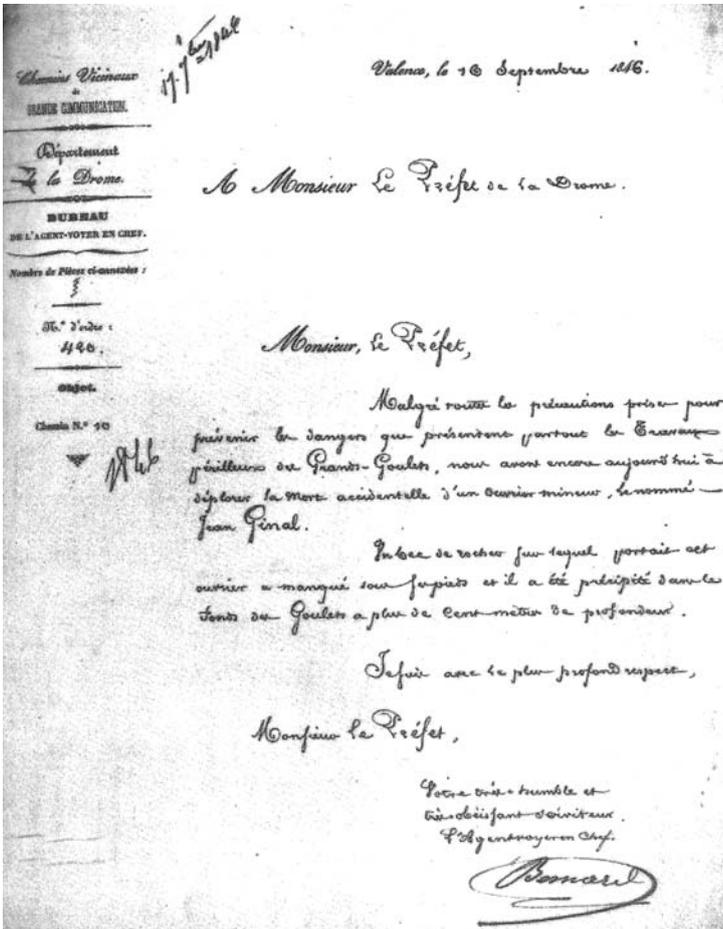
Les dangers

L'aspect escarpé de différents chantiers a nécessité des techniques particulièrement périlleuses, à l'exemple des Petits Goulets :

« Les percées ont été exécutées au moyen de deux ateliers allant à la rencontre l'un de l'autre ; mais ici, pour faire communiquer les ateliers entre eux, on construisit, au moyen de barres fixées horizontalement dans le rocher, des espèces de ponts volants de très légère apparence qui rendirent de grands services, parce qu'en permettant de contourner les parties où l'on devait pratiquer des galeries on a pu multiplier les ateliers et les faire marcher à la rencontre les uns des autres, sans qu'il fût nécessaire pour cela de recourir aux moyens de suspension toujours difficiles et dangereux pour les ouvriers. Ces moyens permettaient aussi de voir les ateliers de près et de pouvoir juger de la solidité du rocher pour l'établissement des encorbellements.

Cependant, un certain nombre de points a dû être attaqué par un seul ouvrier, suspendu à l'extrémité d'une longue corde amarrée sur la montagne. Ainsi suspendu, l'ouvrier commençait par faire une mine et, après y avoir mis le feu, il s'élevait sur la corde à une certaine hauteur pour se mettre hors d'atteinte des effets de l'explosion. Il recommençait ensuite autant de fois que cela était nécessaire pour se faire une petite place, après quoi, il cessait de rester suspendu et il continuait jusqu'à ce que la brèche fût assez grande pour y loger plusieurs ouvriers. Les hardis mineurs qui préparaient ainsi les chantiers avaient acquis tellement l'habitude de ce genre de travail que sur la fin ils ne prenaient même plus la peine de remonter la corde après avoir mis le feu à la mèche : ils se contentaient de donner un coup de pied au rocher et l'élan qu'ils prenaient ainsi les éloignait suffisamment du lieu de l'explosion pour être hors d'atteinte de ses effets. »

Un siècle de routes en Vercors, Jean-Pierre Revellat, vers 1845, PNRV, 1983.



Valence, le 10 septembre 1846

Monsieur le Préfet,

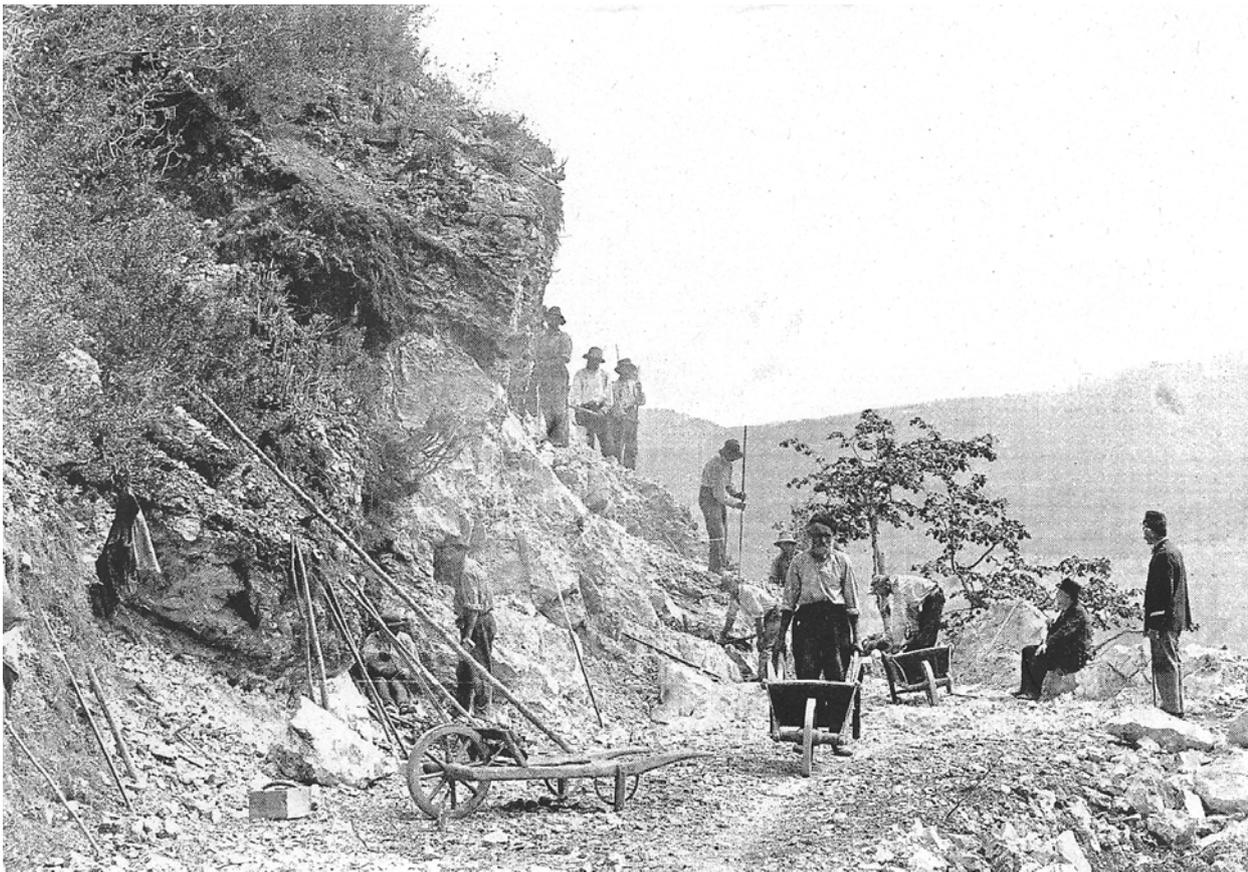
Malgré toutes les précautions prises pour prévenir les dangers que présentent partout les Travaux périlleux des Grands-Goulets, nous avons encore aujourd'hui à déplorer la mort accidentelle d'un ouvrier mineur, le nommé Jean Giral.

Un bec de rocher sur lequel portait cet ouvrier a manqué sous ses pieds et il a été précipité dans le fond du Goulet à plus de cent mètres de profondeur.

... avec le plus profond respect,
Monsieur le Préfet,

Votre très humble et très obéissant serviteur
L'Agent-voyer en Chef.

Un siècle de routes en Vercors, Fonds Archives départementales de la Drôme, PNRV, 1983.



Construction de la route de Combe-Laval, 1893.

Malleval par la route

On voulait parler du village et puis on a vu la route. On a pris la route. 9,4 kilomètres qui, à eux seuls, vous transportent plus que bien des voyages. Car on ne va pas à Malleval comme ça, on vous y emmène depuis Cognin-les-Gorges. Ces 9,4 kilomètres de bitume composent un véritable spectacle. Varié, surprenant. Escarpé. Taillé dans les gorges du Nan. À couper le souffle.

Cette départementale 22 relie la vallée au village, comme un cordon ombilical pour la trentaine d'âmes qui habitent là-haut. Un lien qui les rapproche du monde autant qu'il les éloigne. Autrefois, il n'y avait pas de route pour accéder au village mais un seul sentier

de muletier qui traversait les gorges du Nan. Malleval aurait pu disparaître. La population est même repartie à la hausse pour atteindre 35 habitants actuellement. « Des gens sont venus s'installer, ont retapé des maisons ». Le village se découvre au détour d'un virage, « on y arrive comme on arrive au bout du monde ». Et cet isolement qui a longtemps failli perdre la commune, est devenu son atout, son attrait. Trente-cinq habitants, un restaurant, une ferme, le camping, les centres de vacances. La population monte à 400 habitants durant l'été. Malleval est en vie, plus que jamais. Du haut de ces 9,4 km de route.





Enfant du Vercors au XIX^e siècle

Comment vivait-on il y a cent ans dans le Vercors ?

Qu'est-ce qui a changé dans la vie d'un enfant depuis le siècle dernier :
alimentation, habillement, travail, jeux... ?



Population du Parc du Vercors : nombre d'habitants à deux époques différentes

	1851	1999
Parc isérois	20 084	18 389
Parc drômois	21 105	14 441
Pays isérois		
Quatre Montagnes	7 329	10 319
Royans	7 350	4 291
Trièves	5 584	3 749
Pays drômois		
Diois	8 320	5 931
Royans	5 628	5 438
Vercors Drôme	4 084	1 844
Gervanne	3 076	1 069

L'Alpe, le Vercors en questions.

Les métiers

Enquête de 1848 sur la situation économique et sur le travail par canton (commune de Lans)

	Total	Maîtres et patrons	Ouvriers hommes	Femmes	Enfants - 16 ans	Ouvriers du canton	Étrangers
Agriculteurs	304	184	70	32	18	114	6
Maçons et charpentiers	8	7	1			1	
Menuisiers	7	5	2			2	
Maréchaux	3	3					
Ferblantiers	1	1					
Tailleurs d'habits	6	3	2		1	2	1
Cordonniers	5	2	3			3	
Gantiers	14			14		14	

Les Cahiers du Peuil n°1, 1994.

Témoignage : le travail

Enquêteur : « Quand est-ce que vous avez commencé à travailler à la terre avec votre père ? Très tôt ? »

M. Ravix : « Oh, j'étais pas bien grand va... Je vous garantis que, à 7 ou 8 ans, j'allais mener les vaches aux champs. J'avais une sœur qui était deux ans plus âgée que moi... eh bien... on partait avec les vaches, on les menait aux champs et, à 12 ans, j'allais gagner ma vie chez les autres. »

Enquêteur : « Ah ! Vous alliez où ? »

M. Ravix : « Je m'étais loué. »

Enquêteur : « Vous vous étiez loué dans d'autres fermes, toujours sur le plateau de Villard ! »

M. Ravix : « Oh ! Oui, oui, oui. »

Enquêteur : « Et où vous étiez, on vous donnait un salaire ou c'était un arrangement avec vos parents ? »

M. Ravix : « Ah... on donnait un petit salaire. La première année, je crois que le patron avait donné 100 francs à mon père et j'étais resté peut-être six mois au lieu d'aller à l'école. »

Un siècle... un hiver, p. 141, PNRV.

Les écoles d'Autrans au XIX^e siècle

En 1830, Autrans compte trois instituteurs et une institutrice qui n'exercent qu'en hiver. Le maire de l'époque estime à 80 ou 100 le nombre des élèves potentiels pour les quatre maîtres pendant les mois d'hiver, car en été ils sont tous occupés à la garde des bestiaux.

En 1839, une école est construite. Elle comprend alors au rez-de-chaussée la salle de classe des garçons avec une cour servant à l'instituteur et à l'institutrice, au premier étage la salle de classe des filles et le logement de la maîtresse, au second étage, la mairie, un cabinet pour les archives et le logement de l'instituteur, enfin, un galetas* au-dessus.

En 1848, une enquête nous apprend qu'à Autrans 9 garçons et 10 filles de 10 à 13 ans ne fréquentent pas l'école par "pauvreté" ou par indifférence des parents.

Le matin et l'après-midi la classe commence et se termine par une prière. Les dimanches et jours de fêtes ils sont conduits aux offices par les instituteurs. La durée journalière d'école est de six heures en hiver et de sept heures en été (8h à 12h et 2h à 4h en hiver, 2h à 5h en été). L'enseignement comprend la lecture, l'écriture, les éléments de la langue française (les élèves parlent chez eux le "patois"), les éléments de calcul, le système légal des poids et mesures et les premières notions de géographie, d'histoire et de dessin linéaire appliqué à l'arpentage*. Le règlement prévoit récompenses et punitions et interdit sévèrement toute peine ou châtiment corporel. Les écoles sont en congés le dimanche, le jeudi et les jours fériés, les vacances ne devront pas excéder six semaines et sont fixées par le comité local.

Entre 1840 et 1880, le nombre des élèves croît régulièrement ; on constate aussi que la fréquentation est plus régulière au long de l'année, même si, à partir de Pâques et jusqu'à la Toussaint, elle diminue sensiblement, et que la fréquentation des filles augmente pour être bientôt égale à celle des garçons. La qualité de l'enseignement s'améliore. Il reste pourtant beaucoup de chemin à faire puisqu'en 1875 les écoles de garçons du canton ne présentent aucun candidat au certificat d'études !

Les Cahiers du Peuil n° 3, 1997.



galetas : logement aménagé dans le grenier.

arpentage : mesure de la superficie d'un terrain.



Nom et prénoms des élèves (modifiés)	Date de la naissance	Nom et prénom des parents ou tuteurs	Profession et domicile des parents ou tuteurs	Date de l'entrée à l'école	Date de la sortie définitive de l'école	Observations
Simond Élie	6 juillet 1881	Simond Joseph	Cultivateur (Reychas)	19 mai 1888		Décédé le 11 juillet 1893
Lourant Gustave	5 avril 1886	Lourant Remy	Cultivateur (Église)	10 avril 1891	29 mars 1899	Élève soumis ; mais pas des plus intelligents. Ne sait guère, ne fréquentant l'école que les hivers. Il reste chez ses parents pour cultiver la terre
Lourent Louise	14 mars 1887	Lourent Auguste	Cultivateur (Serre)	1 ^{er} avril 1892	5 avril 1901	Élève docile, intelligente, a eu son certificat d'études le 7 juillet 1900. Reste chez ses parents.
Marias Élise Marie	12 mai 1895	Marias Casimir	Propriétaire (Serre)	14 mai 1900	23 mars 1910	Bonne élève. Aurait pu avoir son certificat d'études si elle avait fréquenté régulièrement l'école. Reste chez ses parents pour travailler la terre.
Combat Paul Casimir	5 janvier 1896	Combat Émile	Propriétaire (Église)	7 janvier 1901	30 mars 1904	Assez bon élève. A quitté l'école parce que ses parents sont allés habiter Boulc
Mocchia Émilien Marius Annibal	26 mai 1896	Mocchia Annibal	Propriétaire (Serre)	1 ^{er} juin 1901	28 février 1910	Bon élève. A quitté l'école parce que ses parents sont allés habiter Beurrières
Roux Louis Auguste René	11 juillet 1891	Roux Benoît Auguste	Propriétaire (Reychas)	11 avril 1904	11 avril 1906	Bon élève. Il n'a fréquenté l'école que les hivers. Reste chez ses parents pour travailler la terre
Maurice Suzanne	27 août 1908	Maurice Auguste	Geôlier (Autun)	1 ^{er} octobre 1914	13 déc. 1914	Bonne élève. Est retournée à Autun
Rochy Louis Henri	13 juin 1910	Rochy Louis Félix	Instituteur (Église)	1 ^{er} octobre 1915	10 janvier 1921	A quitté l'école pour aller à l'orphelinat agricole des Valent...
Rochy Marius François	19 février 1913	Rochy Louis Félix	Instituteur (Église)	5 mai 1918		Est allé à l'école primaire supérieure de Die

Extrait du registre matricule de l'école de Creyers, commune aujourd'hui fusionnée avec Treschenu (Diois).

Vercors drômois

Le Vercors : une montagne meurtrie



Place de l'Église, La Chapelle-en-Vercors.

En été 1944, dernières semaines de guerre, les armées allemandes attaquent le Vercors, causant la mort de très nombreux maquisards de la Résistance et des habitants du plateau, plus de huit cents victimes. En représailles, des fermes, des maisons, des villages sont aussi détruits par les soldats nazis.

La région du Vercors drômois fut particulièrement touchée : Vassieux est bombardé du 13 au 21 juillet 1944, La Chapelle est incendiée et pillée le 25 juillet 1944.

Toutes ces communes détruites (soixante en tout dans toutes les Alpes françaises) sont à reconstruire.

Jean François Lyon-Caen, À propos de la reconstruction des fermes et des villages du Vercors, La Fayolle n° 2, PNRV, 2000.

Gervanne

L'école de Plan-de-Baix

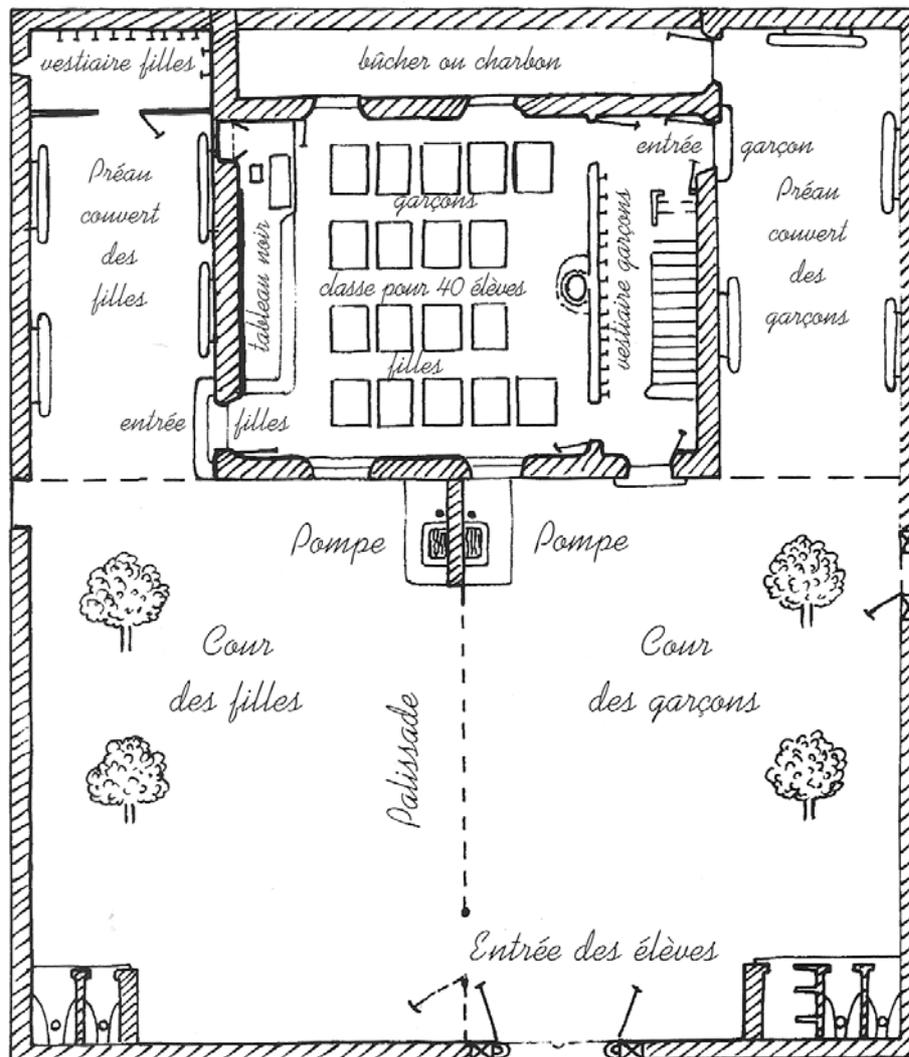
En 1900, Plan-de-Baix a 320 habitants. L'école est désormais obligatoire et les communes ont été priées de se doter d'une mairie « qui ne soit ni le logement du maire, ni celui de l'instituteur ».

Or « la commune ne possède que des écoles insuffisantes et en très mauvais état, l'une d'elles (celle des garçons) étant même en location, dans une maison enclavée, mal éclairée, sans cour ni préau couvert ».

Elle ne dispose pas d'une mairie mais d'une « maison commune » qui loge (mal) l'instituteur.

Les protestants, majoritaires à Plan-de-Baix, traditionnellement attachés au livre, au savoir, à la mission de l'école ainsi qu'aux valeurs républicaines, décident en 1903 de construire une mairie-école. Contrairement à l'habitude, la classe est mixte, mais préaux, cours, toilettes et fontaines séparent filles et garçons.

Sites du patrimoine en vallée de Gervanne, PNRV, 1999.

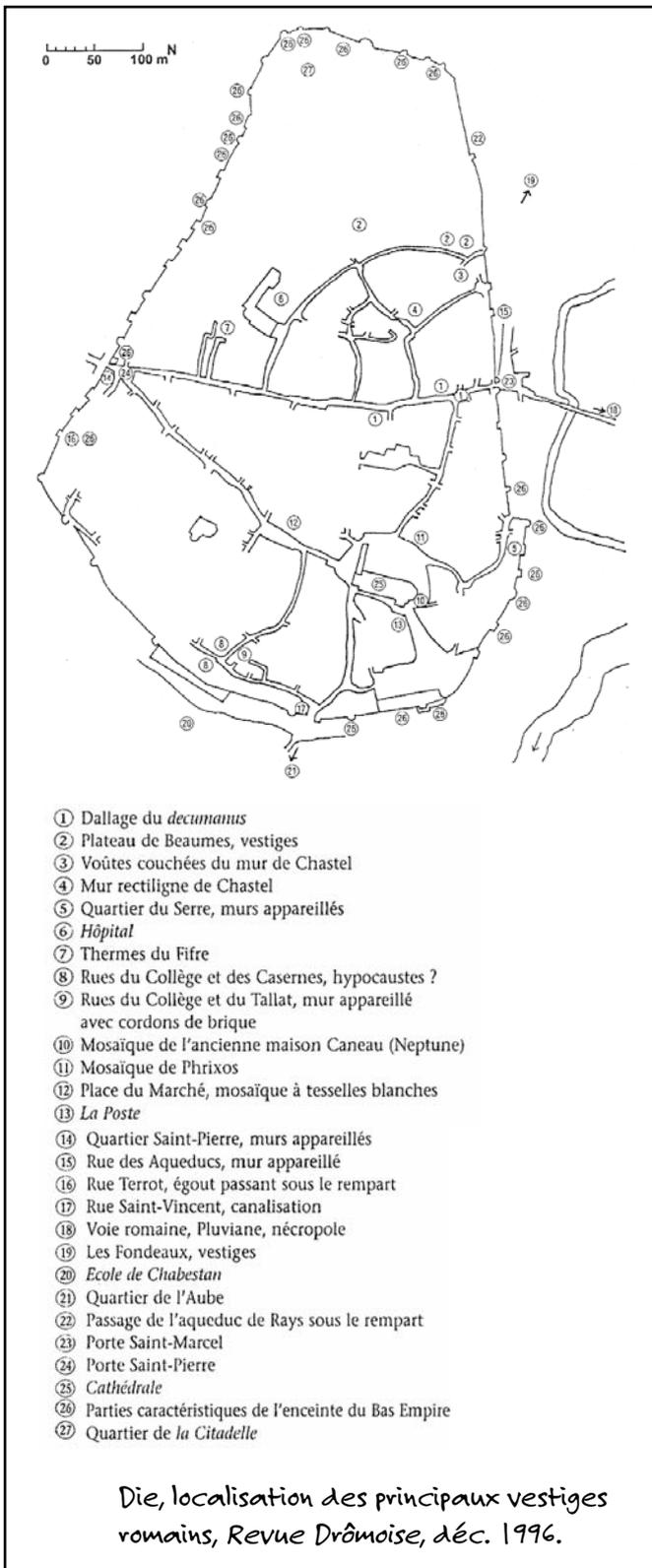


Les carrières romaines de la Queyrie

À 1 800 m d'altitude, dans la vallée de la Queyrie, sur le territoire actuel de Gresse-en-Vercors et à 18 km de Die, loin de toute zone habitée, les romains ont laissé des carrières de pierres de construction. Elles s'ouvrent dans les barres rocheuses descendant de la Tête de la Graille (flanc sud-est) et se présentent en deux zones d'extraction distantes d'environ cinquante mètres.

La roche que l'on trouve ici est un calcaire urgonien dur. Dans les gradins irréguliers, on reconnaît nettement la trace des blocs débités, ainsi que des éléments de colonne prêts à être détachés. Au dire des spécialistes, la méthode d'extraction employée ici est proche de celle pratiquée encore de nos jours : le pic de carrier, pour séparer l'élément de la masse du rocher et des coins de bois mouillés pour faire éclater la pierre et la détacher par-dessous.

La taille devait commencer sur place, puis les blocs étaient descendus sur la pelouse au pied de la carrière où ils subsistent nombreux : fûts de colonne, bases de chapiteaux, chapiteaux inachevés, tambours de colonnes, dalles, etc. Ces carrières



- ① Dallage du *decumanus*
- ② Plateau de Beaumes, vestiges
- ③ Voûtes couchées du mur de Chastel
- ④ Mur rectiligne de Chastel
- ⑤ Quartier du Serre, murs appareillés
- ⑥ Hôpital
- ⑦ Thermes du Fivre
- ⑧ Rues du Collège et des Casernes, hypocaustes ?
- ⑨ Rues du Collège et du Taltat, mur appareillé avec cordons de brique
- ⑩ Mosaïque de l'ancienne maison Caneau (Neptune)
- ⑪ Mosaïque de Phrixos
- ⑫ Place du Marché, mosaïque à tesselles blanches
- ⑬ La Poste
- ⑭ Quartier Saint-Pierre, murs appareillés
- ⑮ Rue des Aqueducs, mur appareillé
- ⑯ Rue Terrot, égout passant sous le rempart
- ⑰ Rue Saint-Vincent, canalisation
- ⑱ Voie romaine, Pluviane, nécropole
- ⑲ Les Fondeaux, vestiges
- ⑳ Ecole de Chabestan
- ㉑ Quartier de l'Aube
- ㉒ Passage de l'aqueduc de Rays sous le rempart
- ㉓ Porte Saint-Marcel
- ㉔ Porte Saint-Pierre
- ㉕ Cathédrale
- ㉖ Parties caractéristiques de l'enceinte du Bas Empire
- ㉗ Quartier de la Citadelle

semblent avoir fonctionné entre la fin du premier siècle de notre ère et le III^e siècle, pour participer à la réalisation de certaines constructions de Die, avec le granit, le marbre et le grès. Comme leur origine, leur vocation et leur abandon, leur nom reste incertain. Queyrie pourrait venir du terme provençal *caire* signifiant pierre équarée. Ce qui vient justifier son emploi et infirmer celui de Cléry souvent rencontré sur les cartes d'état-major.

Pour les atteindre, il suffit de trois ou quatre heures de marche, soit du col de Rousset à l'ouest, de Romeyer au sud-ouest, ou de La Bâtie-de-Gresse à l'est.

Le Guide du Vercors, PNRV.

Trièves

Quelques éléments du patrimoine du Trièves

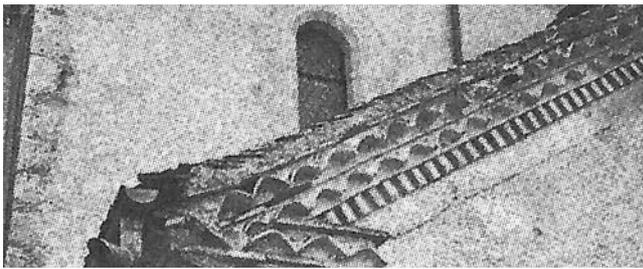


La maison paysanne

L'architecture des maisons paysannes est le produit de nombreux facteurs. Conditionnée par le relief, le climat, les matériaux disponibles, le type de culture et d'élevage, l'histoire et les influences culturelles, elle peut véritablement être qualifiée de traditionnelle.

Les maisons ont la forme d'un rectangle allongé, couvert d'une toiture à deux pans composée le plus souvent de tuiles écaille. Le toit généralement assez pentu se casse parfois de coupes ou demi-coupes ajoutant ainsi un pan supplémentaire sur chacun des murs pignons. Des corniches appelées génoises, font le lien entre les toitures et les murs. Le logis et l'étable se partagent le rez-de-chaussée tandis que le fenil occupe l'étage. L'accès à ce premier niveau se fait soit par une rampe, le montoir, soit par une lucarne de façade, l'engrangeou.

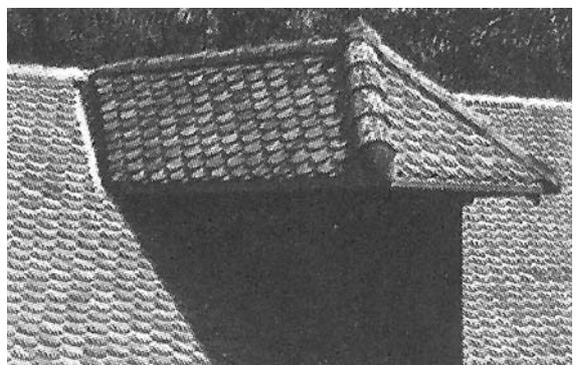
La génoise



La génoise est une corniche composée de tuiles canal, située à la base des toitures. Elle est présente sur la majorité des maisons du Trièves. Résistante au feu, elle constitue, de plus, une excellente barrière contre les rongeurs. Son rôle décoratif évident a conduit les Triévois à inventer de multiples compositions qui font appel à des matériaux divers tels que des briquettes ou des tuileux. On lui accorde souvent un rôle de reconnaissance sociale ou religieuse, mais il semble que c'est le cas dans le sud de la France, rien de tel n'est vérifié dans le Trièves.

Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les pouvoirs publics encouragent le remplacement des toitures en chaume par une couverture plus résistante aux incendies. La tuile écaille, parce qu'elle utilise le même degré de pente que les charpentes, est alors adoptée. D'abord produite dans les tuileries locales – il demeure des lieux-dits « la Tuilerie » – avec de l'argile du pays, elle est ensuite importée. Aux toitures autrefois brunes ou pailles se substituent aujourd'hui des teintes plus rouges.

La tuile écaille



Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les pouvoirs publics encouragent le remplacement des toitures en chaume par une couverture plus résistante aux incendies. La tuile écaille, parce qu'elle utilise le même degré de pente que les charpentes, est alors adoptée. D'abord produite dans les tuileries locales – il demeure des lieux-dits « la Tuilerie » – avec de l'argile du pays, elle est ensuite importée. Aux toitures autrefois brunes ou pailles se substituent aujourd'hui des teintes plus rouges.

Trièves, patrimoine rural, plaquette Musée du Trièves - Musée Dauphinois.

Quatre Montagnes

Chronologie historique,
Les Cahiers du Peuil n° 1, 1994.

PÉRIODES	DATES	ÉVÉNEMENTS MAJEURS	REPÈRE RÉGIONAL
PRÉHISTOIRE	- 120 000 - 35 000 - 7 000 - 5 000 - 1 800 - 1 000	Paléolithique inférieur Paléolithique supérieur Mésolithique Mésolithique Néolithique (agriculture, sédentarisation) Arrivée des Celtes	Site plein air des Mourets à Villard-de-Lans Site plein air des Guillels à St-Nizier Gisement de Méaudre - Grande Rivoire à Sassenage Grotte de Couffin à Choranche Atelier de taille de silex à Vassieux Installation dans la région des Vertacomorri
ANTIQUITÉ	- 125 - 27 0 I ^{er} - III ^e s. III ^e - V ^e s. 476	Conquêtes romaines Auguste premier empereur romain JÉSUS-CHRIST Apogée de l'empire romain Expansion de la chrétienté Invasions germaniques Chute de Rome	Carrière romaine de la Queyrie Monnaie romaine de Philippe l'Arabe, Villard-de-Lans La grotte de Couffin sert de refuge (?)
MOYEN-ÂGE	V ^e - VIII ^e s. VIII ^e - X ^e s. 800 X ^e - XI ^e s. 1 146 XII ^e s. 1338 1339 1349 1410 1461	Civilisation mérovingienne Règne des Carolingiens Charlemagne empereur d'Occident Naissance de la féodalité Saint Bernard prêche la 2 ^e croisade Art roman Transport du Dauphiné à la France par Hubert II, dernier dauphin de Viennois Louis XI	Sépulture de Roissard dans le Trièves Mottes Castrales (Autrans, Lans, Rencurel...) Première mention de la famille de Sassenage Fondation de la Grande Chartreuse par saint Bruno (1084) Construction des abbayes du Vercors : Bouvante (1114), Les Écouges (1116), Léoncel (1137), Valcroissant (1189) Charte de franchise accordée aux habitants des Quatre Montagnes par Albert de Sassenage L'héritage des Sassenage passe aux mains des Bérangers du Royans, vassaux du dauphin Champ de bataille (?) : défaite de l'évêché de Die Le Dauphin Louis II devient roi de France sous le nom de Louis XI
TEMPS MODERNES	1492 1539 1598 1609 1640 1669 1685 1696 1699-1725 1758 1763 1788	GRANDES DÉCOUVERTES RÉFORME RENAISSANCE Institution des registres de baptêmes et décès : ordonnance de Villers Cotterets Henri IV : Édit de Nantes Richelieu : fin du procès des Tailles Louis XIV : révocation Édit de Nantes Révision des feux Réformation des Eaux et Forêts Journée des Tuiles à Grenoble	Ascension du Mont Aiguille par Antoine de Ville François I ^{er} en route pour l'Italie passe à Grenoble Lesdiguières maréchal de France Établissement des premiers parcellaires (Lans 1612) Construction du château de Sassenage Exode des protestants (Die, le Trièves...) M ^{or} le Camus, le Cardinal des Montagnes Dernière « Reconnaissance » (Terrier) des habitants des Quatre Montagnes à la Baronnie de Sassenage Incendie de Villard-de-Lans Assemblées de Romans et de Vizille
PÉRIODE CONTEMPORAINE	1793 1799 1815 1830 1848 1852 Guerre de 1870 1888 1909 Guerre de 1914 1920 1930 Guerre de 1940	RÉVOLUTION FRANÇAISE Exécution de Louis XVI Coup d'État du 18 Brumaire Fin du 1 ^{er} Empire - Restauration Révolution de 1830 Révolution de 1848 Second Empire Chute de Napoléon III	Exécution du Grenoblois Barnave Villard-de-Lans devient chef-lieu de canton peu après Route Sassenage-Villard-de-Lans-Autrans-Méaudre Aménagement de la route des Grands Goulets À Autrans : révolte contre l'administration des Forêts Incendie de Valchevrière en 1850 Développement de la race bovine de Villard-de-Lans Route de Villard-de-Lans à Pont-en-Royans Incendie de Valchevrière en 1864 Éclairage électrique à Villard-de-Lans 1 ^{ère} ligne d'autocars de Grenoble à Villard-de-Lans Le « Tram » Grenoble-St Nizier-Villard-de-Lans Développement du « climatisme » sur le Plateau Le Vercors et la Résistance

Royans Coulmes

L'histoire des hommes aux Écouges

Des groupes de chasseurs-cueilleurs de la préhistoire fréquentent le pas de l'Échelle à la belle saison, mais la présence d'une population permanente dans la montagne n'est cependant assurée qu'à partir de l'an Mil. À cette époque, des paysans s'installent dans le val de Rencurel; quelques ermites semblent avoir également fréquenté le secteur. "L'événement fondateur" des Écouges dans la mémoire collective est cependant l'installation officielle, en 1116, d'une délégation de chartreux* dans ce qui leur apparaît comme un "désert", lieu de solitude propice à la vie spirituelle. Dans les faits, les chartreux ne connaissent qu'un isolement relatif, puisqu'il leur faut partager cet espace avec les usagers riverains, avec qui ils ont des contacts réguliers, et quelques conflits violents. Les diverses populations qui fréquentent les Écouges à cette époque se livrent à des activités agricoles, pastorales et sylvicoles. Un texte du XII^e siècle mentionne en effet l'existence d'un moulin et de deux petites exploitations agricoles. D'autres chartes médiévales font allusion à des pratiques d'essartage* et de charbonnage* et mentionnent plusieurs granges. Les moines se sont également livrés à la pratique de l'élevage ovin très tôt. Les difficultés matérielles, l'insuffisance des ressources et l'hostilité des riverains ont finalement eu raison de la communauté religieuse, qui traverse une grande crise au XIII^e siècle et doit finalement renoncer à la fin du XIV^e siècle.

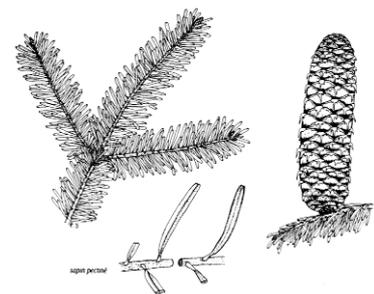
Extrait de « Entrepreneurs et paysans : la montagne d'Écouges, XVII^e-XX^e siècle » in *Regards croisés sur l'agriculture en Vercors*, Ph. Hanus, p. 99, PNRV, 2003.



chartreux : moine de l'ordre fondé par saint Bruno peu après l'an Mil dans le massif de la Chartreuse qui se diffuse progressivement dans toute l'Europe. Il se caractérise par une recherche de lieux isolés. La Chartreuse des Écouges est l'une de leur première abbaye.

essartage : action de défricher la forêt pour en faire des terres agricoles.

charbonnage : fabrication de charbon de bois à partir du bois de hêtre.





Royans Drôme

La vie monastique à Léoncel

La journée monastique commençait bien avant le jour, c'est-à-dire, selon la règle de saint Benoît, inspirée des coutumes romaines, à la huitième heure de la nuit, soit deux heures du

matin : dans l'église, bien froide en hiver, on célébrait l'office des Vigiles.

La journée était réglée sur le soleil, en ce sens que les nuits étaient courtes en été et longues en hiver. L'office des Vigiles était ordonné en conséquence, avec des lectures plus ou moins longues, et les moines répartissaient leurs offices d'après la marche du soleil. Les offices du jour, très courts, étaient chantés à la troisième, à la sixième, à la neuvième heure, parfois dans les champs. À la fin de l'après-midi, les Vêpres rassemblaient tous les moines à l'exception des convers retenus dans les granges ou dans les champs plus éloignés. L'office des Complies, à la tombée de la nuit, achevait la journée.

Saint Benoît n'avait rien précisé en ce qui concerne la messe mais l'usage s'était introduit très tôt de célébrer tous les jours le Saint Sacrifice. Les dimanches et fêtes on célébrait deux messes en communauté, les autres jours une seule, avant le départ pour le travail. Si en été le temps laissé à la lecture était plutôt bref, il était assez long en hiver. En l'absence de documents on ne peut qu'imaginer les longues heures de prière et de lecture.

Léoncel une abbaye cistercienne en Vercors, Jean de la Croix Bouton, 1991.

Le Crestois, 08/11/2002.

L'abbaye cistercienne de Léoncel

Les abbayes cisterciennes de la Drôme, et en particulier celle de Léoncel, rappellent le riche passé de cette région.

Ces abbayes installées par les moines de Cîteaux dans des lieux isolés avaient bien sûr pour but de permettre à ceux qui y faisaient retraite de se consacrer à la prière. La vie quotidienne et ses nécessités imposaient, cependant, malgré l'austérité de la vie des religieux, que l'abbaye fut autonome. C'est

ainsi que fut mis en place autour d'elle un système agricole, avec ses cultures mais aussi un élevage, plus propice à la rigueur des sols et, avec ce développement des activités pastorales, celles liées à la forêt, naturelles aussi en ces lieux. La force motrice essentiellement hydraulique, fut aussi exploitée. Toute cette vie économique qui accompagnait la vie spirituelle a façonné des paysages et tissé des liens avec l'entourage humain et historique.

Autres ressources sur mémoire et patrimoines

à compléter par l'utilisateur